

La presse réactionnaire en général et les journaux bonapartistes en particulier ont fait beaucoup de bruit depuis quelques jours, à propos de prétendus troubles dont Charleville aurait été le théâtre lors du départ de l'armée allemande.

Ces troubles, on le sait, n'ont eu absolument rien de sérieux. Une foule considérable, heureuse de recouvrer la liberté, parcourant les rues de la ville, en criant : Vive la République ! Vive M. Thiers ! Voilà la manifestation communarde qui a signalé la fin de l'occupation prussienne.

Nous comprenons l'explosion de joie qui éclata, à la nouvelle de cet heureux événement, parmi ces patriotiques populations que l'étranger vainqueur retenait encore sous son joug brutal. Nous comprenons les cris de reconnaissance adressés à M. Thiers par ces provinces malheureuses qui doivent être redevables de leur délivrance au gouvernement qui tombait le 24 mai sous les coups des « honnêtes gens ».

La bande bonaparteuse, elle, ne veut pas qu'on crie : Vive la République ! Elle ne veut pas que ces villes, qui ont souffert toutes les douleurs de l'invasion, témoignent leur gratitude à l'homme qui a cicatrisé leurs blessures et fermé leurs plaies. Aussi il faut voir comme elles les traite : « 600 voyous qui beuglaient la Marseillaise, qui criaient : Vive la République ! Vive Thiers ! laissant ainsi aux derniers Prussiens le souvenir des plus détestables pas-

sions. » Braves et honnêtes compatriotes ! il ne leur a pas suffi, à ces gens, d'attirer sur votre sol un ennemi impitoyable, de vous livrer à toutes les horreurs d'une guerre épouvantable, il faut encore qu'ils insultent à votre joie, quand vous êtes délivrés de la patrouille allemande, et qu'ils répondent par des injures à vos cris d'allégresse !

Ah ! ils savent bien que ce n'est point parmi vous qu'ils trouveront un appui ; ils savent que la démocratie vous compte au nombre de ses défenseurs, et que tous vos efforts tendent au maintien et au développement des institutions républicaines ; aussi leur colère est plus vive, car c'est vainement qu'ils chercheraient à vous faire oublier le souvenir de leur exécrable pouvoir.

T. M.

(29 mai 1873)